

27e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes

Proposition de communication

Section 12 : acquisition et apprentissage des langues, psycholinguistique

Titre : Etude contrastive de l'acquisition de la liaison en L1 et L2

Auteurs : Harnois-Delpiano, Mylène

Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3

harnois.delpiano.m@gmail.com

Chevrot, Jean-Pierre

Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3 et Institut universitaire de France

jean-pierre.chevrot@u-grenoble3.fr

Cavalla, Cristelle

Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3

cristelle.cavalla@u-grenoble3.fr

La liaison est un phénomène de sandhi typique du français qui a déjà fait l'objet de nombreuses études dans le domaine de la phonologie. Dans le cadre psycholinguistique, de récents travaux concernent l'acquisition de la liaison chez les enfants francophones natifs (L1) ainsi que chez des apprenants de Français Langue Etrangère et Seconde (L2). Ils mettent en avant deux modèles du processus d'acquisition :

1/ le modèle constructionniste qui rend compte de l'alternance par une compétition entre constructions (Chevrot, Dugua & Fayol, 2009 et Nicoladis & Paradis, 2011) ;

2/ le modèle phonologique qui explique l'alternance par un dispositif phonologique dans le cadre de représentations multilinéaires (Wauquier, 2009).

Même s'ils partent de bases théoriques différentes, ces deux scénarios développementaux s'accordent sur un point : les L1 acquièrent la liaison en détachant, les uns des autres, des mots mémorisés au sein de séquences représentées comme une seule unité lexicale (par exemple, le déterminant *les* et le nom *ami* mémorisés dans la séquence globale *les-z-ami*). Cette caractéristique implique qu'à un certain moment du développement, il y a une indétermination de la consonne de liaison, soit parce que l'enfant doit remplir une consonne abstraite par un contenu phonétique, soit parce qu'il doit choisir entre plusieurs variantes du mot² (par exemple, /nami/ et /zami/ pour le nom *ami*). Cette indétermination conduit à des erreurs de substitution qui font que l'enfant remplace "un ami" par /œzami/ ou "deux amis" par /dønami/.

Mais ce point d'accord entre les deux modèles d'acquisition de la liaison ne vaudrait pas pour les L2 qui acquerraient la liaison lorsqu'ils attachent ensemble des mots appris séparément. Wauquier

(2009) penche alors pour un modèle lexical de l'acquisition de la liaison chez des L2 alphabétisés, proche de celui que Chevrot, Dugua & Fayol (2009) ont décrit en L1. En effet, elle suppose qu'après avoir prioritairement retenu une stratégie lexicale, les L2 opéreraient une généralisation leur permettant de former une représentation phonologique unifiée de la consonne de liaison, ce qui passerait notamment par une exposition répétée à de nombreux contextes de liaison et à la graphie correspondante. La différence majeure qui opposerait les L2 aux L1 serait leur connaissance de la représentation orthographique des mots induisant la liaison.

Afin d'étayer le débat nous avons comparé des productions et des jugements d'acceptabilité de liaisons dans les contextes «déterminant + nom» et «adjectif + nom» chez des enfants francophones natifs et des apprenants coréens de FLE qui ont été au centre d'un suivi longitudinal durant un an et demi. Des premiers résultats suggèrent que malgré une tendance générale similaire, le processus d'acquisition n'est pas le même pour les deux groupes, et qu'on trouve chez les L2 un type d'erreur spécifique non attesté chez les L1 : l'erreur orthographique du type /œgrãdami/ pour "un grand ami" (Harnois-Delpiano, Cavalla & Chevrot, 2012). Chevrot & al. (soumis) ajoute que si les deux groupes progressent en éliminant peu à peu les erreurs prévalentes lors des premières périodes d'observation (les substitutions pour les L1 et les omissions pour les L2), les progrès sont plus stables pour les L2, probablement du fait de leur connaissance de la graphie. Toutefois, les deux études citées sont sujettes à caution car elles opposent des données recueillies à l'aide de protocoles expérimentaux différents chez les L1 et les L2 (tâche de production et matériel linguistique). Nous proposons maintenant de présenter de nouveaux résultats issus de comparaisons L1 et L2 de productions et de jugements d'acceptabilité des liaisons en utilisant des protocoles expérimentaux rigoureusement identiques.

Bibliographie :

Chevrot, J.-P., Dugua, C., & Fayol, M. (2009). Liaison acquisition, word segmentation and construction in French: a usage-based account. *Journal of Child Language*, 36(03), 557-596.

Chevrot, J.-P., Dugua, C., Harnois-Delpiano, M., Siccardi, A. & Spinelli, E., (soumis). Liaison acquisition : debates, critical issues, outlooks

Harnois-Delpiano, M., Cavalla, C., & Chevrot, J.-p. (2012). L'acquisition de la liaison en L2 : étude longitudinale chez des apprenants coréens de FLE et comparaison avec enfants francophones natifs. In Franck Neveu, Valelia Muni Toke, Peter Blumenthal, Thomas Klingler, Pierluigi Ligas, Sophie Prévost et Sandra Teston-Bonnard (Eds.) SHS Web of Conferences Actes du 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française (CD-rom) (pp. 1575-1589). Lyon, France, 4-7 Juillet 2012

Nicoladis, E. & Paradis, J. (2011). Learning to liaise and elide comme il faut: evidence from bilingual children. *Journal of Child Language*. 38: 701-730. DOI: 10.1017/S0305000910000231

Wauquier, S. (2009). Acquisition de la liaison en L1 et L2 : stratégies phonologiques ou lexicales ? *Aile... Lia*, 2, 93- 130.